

Concours de poésie de la Sorbonne

Les cours de civilisation et de langue françaises de la Sorbonne, en partenariat avec le P.E.N. Club français, ont organisé pour la deuxième année consécutive, un concours de poésie mettant en lice des étudiants étrangers. Venus des quatre coins du monde, ces étudiants vivent au cœur du Quartier Latin une immersion linguistique totale, unissant l'amour de la langue à la curiosité culturelle. Plus qu'un divertissement esthétique, la poésie joue parfois le rôle d'une bouteille à la mer pour de jeunes personnes ayant le mal du pays. Réconfort, expression d'un bouleversement culturel, libération d'un sentiment complexe de haine et d'amour envers la capitale française, déclaration d'une flamme trop bien enfermée dans le carcan d'une langue qu'on a du mal à saisir et à faire sienne, la poésie se pare de tous ces rôles et tente de jouer la médiatrice entre l'Étranger et Paris. Enfin, sur un parcours semé d'embûches, la poésie permet à ces étudiants d'emprunter les chemins de traverse pour découvrir plus librement les trésors de la langue française.

Cette année, 31 étudiants ont participé au concours de poésie. 3 ont obtenu un prix et 4 un accessit.

Mélanie Scalone.



AUTRES POÈMES

Il est presque l'heure
Il a ouvert la porte
Un avion a décollé au sommet du temps
Il l'a regardée
La nuit s'est mise à parler
Dans leurs oreilles
Elle lui a souri
En écoutant attentivement le vide du ciel
«Qu'est-ce qu'on va quitter ?»
Il a demandé
Elle a pensé que la réponse
N'est pas aussi importante que la question
Et tout a disparu
Entre la connaissance de la nuit
Et d'autres poèmes.

Barbara MONTI.



AU MILIEU, EST UN HOMME INCONNU DEBOUT

Regardez là
Un homme qui a l'air indifférent
Regardez, il y en a beaucoup
Dans le métro et dans la rue

Il croit que tout le monde le regarde
Le regarde et il lui rit au nez

Mais, personne ne rit de lui
Personne ne lui parle
Personne ne le regarde

Dans les grandes villes
Parmi les grands hommes
Il se sent seul

Quand le juge d'en haut descendra
Lorsque l'enfance oubliée reviendra
Le poids des autres pèsera sur son âme

Regardez là
Comme il a commencé sa vie
Et comme il la terminera
Son être était, est et sera, Néant

Ne regardez pas là
Il n'y a rien à voir
Personne n'est là
Juste un homme inconnu

Erik BRYNGELSSON.



LE REGARD

Les paroles que nous avons dites,
Les mots que nous avons inventés,
Les rêves que nous avons bâtis sur le sable,
Par un regard sans voix.

Ensemble nous avons créé
Un seul moment dans le cours du temps,
Un instant faux et véritable à la fois
Qui était tout simplement une chimère éphémère.

Tous étaient uniques et neufs,
La parthénogénèse et la fin dans un regard.
Elles sont nées et elles sont mortes par ton regard,

Mais chaque matin, je le sais,
que nous voyons séparément la même fleur...

Kyriaki PAPACHRISTODOULOU.

AUJOURD'HUI-DEMAIN LE 3 – 4 – 7

« Il y a un train qui passe
Eloignez-vous du quai s.v.p ... »

Tout le monde est là
Il n'y a personne qui bouge
Sur les ponts
Tout au long du chemin de fer
Ils regardent
Ils attendent

Il y a un bruit
Comme un roulement de tonnerre
Comme une explosion contrôlée
Il approche
Il est parti
On est stupéfait

13 h 14 le train est passé
Comme un avion dans le ciel
Comme une image... en accéléré
Comme un météore dans l'espace
Comme un flash devant leurs yeux
Ils ne respirent plus

Il n'était pas là — il est arrivé — il est parti
574,8 km/h
Le train du demain
A disparu dans le futur
Il avale les frontières
Les gens voyagent

Tout le monde le dit
Vive le TGV

Vive le train !
Vive la France !

James HYNES.

MON CŒUR

Mon cœur joue sur les accords
D'un triste, vieux violon...
Pour le plus grand amour
Que les siècles n'ont jamais vu...
Mon cœur essaye de respirer – mais
Il ne reste plus d'air dans l'atmosphère...
La pluie tombe désormais sur mes cils
Chargés de tant d'anciens sentiments...
Venez voir mon cœur dans ce spectacle
Qui s'appelle

LA VIE !
Sentez le tumulte de ces forts, purs, ancestraux
Sentiments
Et jugez si mon cœur a le droit de dire
Que rien n'est juste
Dans ce monde...

Delia VISAN.

La lumière du jour rêve mes désirs
L'ombre de la nuit les calme
La mort silencieuse m'endort
Dans l'espace de l'océan
Je me plonge

Mes pensées serrées
Mes ailes coupées
Pourquoi est-ce moi la clandestine ?
Laisse-moi voler
Jusqu'aux étoiles

Je peux tomber
Cela ne fait rien
Je souhaite sentir ma liberté
Je veux toucher l'arc-en-ciel
Pour dire la sagesse de ma vie
Tout ceci a une valeur...
Je crois.

Krystyna KOZUCH.

PAR LES SOIRS BLEUS D'ÉTÉ

Un soir d'été chaud j'écoute
L'entretien langoureux de la rivière
avec du poisson et du roseau
et contemple muet
le humus riche et noir de fleur d'eau
et le saule au bord de l'eau qui le caresse

Des marronniers parfumés enroulent
mes épaules de bras vigoureux
et posent leurs offrandes de fleurs
sur ma poitrine

À ce moment-là, d'un seul geste
je te trouve sur la terre ferme
parmi des fleurs du marais frêles
dans le marécage prospère de mes mémoires

Dans ta main il y a un faisceau d'orge
qui tu m'offres à manger

par des miroirs d'eau brisés des cieus violents brillent et en reposant
les traits du visage passent de long en large

Un coup d'oeil du côté et
les larmes tombent sur ma joue
comme les feuilles blettes
un automne vieux et venteux

Dehors,
sur des champs de céréales ensoleillés
des fruits du blé
dansent sous un ciel dégagé
des grains se cognent à des grains et ils forment
le mouvement doux de la mer riant et doré

Olle SKÖLD.

Membres du jury :

Pierre BRUNEL,
directeur des cours
de civilisation française
de la Sorbonne

Sylvestre CLANCIER,
poète, président du P.E.N.
Club français (poètes,
essayistes, nouvellistes)

Geneviève MOLL,
écrivain, journaliste

Lise MORIO,
professeur aux cours
de civilisation française
de la Sorbonne

Matthias VINCENOT,
Poète, membre du P.E.N. Club
français et professeur aux cours
de civilisation française de la
Sorbonne, coordinateur du jury

Jacqueline VRILLAUD-MEUNIER,
professeur aux cours de civilisation
française de la Sorbonne

Organisation :

Mélanie SCALONE,
professeur aux cours
de civilisation française
de la Sorbonne